

ROMAN

Dong Xi

Sauver une vie

traduit du chinois par Amélie Manon



Extrait de la publication

 ***l'aube***

SAUVER UNE VIE

La collection *Regards croisés*
est dirigée par Marion Hennebert

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse
num@editionsdelaube.com

Titre original: *Jiuming*
© Dong Xi, 2012

© Éditions de l'Aube, 2013
pour la traduction française
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0711-5

Dong Xi

Sauver une vie

court roman

traduit du chinois par Amélie Manon

éditions de l'aube

Du même auteur :

Une vie de silence, nouvelles, l'Aube, 2010

Accrocher les coins de la bouche au bord des oreilles, nouvelles, l'Aube poche, 2010

Tu ne sais pas combien elle est belle, nouvelles, l'Aube poche, 2013

Lorsque Sun Chang atteignit le sixième étage, il remarqua que le sombre et poussiéreux couloir était plus lumineux qu'à l'ordinaire. Il pensa que la lampe s'était déclenchée à l'avance, mais en clignant des yeux, il s'aperçut que ce surplus de lumière était en fait dû aux reflets sur les vêtements de deux personnes. Elles se tenaient devant la porte en fer; l'une était un policier, l'autre portait un costume et des chaussures de cuir. C'était vraiment trop d'honneur pour ce modeste endroit! Elles lui firent signe des deux mains tout en allant à sa rencontre, laissant Sun Chang perplexe, pensant qu'il s'était trompé d'étage.

Le policier demanda :

« Vous êtes le professeur Sun, n'est-ce pas ?

— Et vous êtes... »

Le policier sortit une insigne et dit :

« Je suis du commissariat.

— Vous devez vous tromper, je n'ai jamais eu affaire au commissariat de police.

— Mais non, mais non, nous venons juste vous faire une visite de courtoisie! » lança l'homme au costume.

Sun Chang ouvrit la porte et essuya de la main le canapé; d'un signe, il leur laissa entendre qu'ils pouvaient s'y asseoir. Mais leurs jambes restèrent tendues, sans la moindre petite flexion, comme s'ils n'étaient pas venus ici pour s'asseoir. Leur cou, par contre, se tordait dans tous les sens. Leur tête effectuait des allers-retours, leur regard passait de la télévision couleur au réfrigérateur et se déplaçait encore du réfrigérateur à la chambre à coucher, comme s'ils recherchaient quelque objet de valeur. Sun Chang souleva la théière, mais le policier s'en empara et la reposa.

« Nous n'avons pas le temps de boire du thé, déclara-t-il. Allez, Lao Zheng¹, dépêche-toi de dire ce que tu as à dire! »

Lao Zheng, c'était celui au costume. Il détourna brusquement la tête de la chambre à coucher et expliqua qu'il s'appelait Zheng Shiyou, et que sa petite amie, qui était également sa fiancée, se trouvait en ce moment même au

1. Lao Zheng: littéralement « Vieux Zheng », appellation amicale pour désigner une connaissance du même âge ou plus âgée.

sommet du bâtiment d'en face, d'où elle pouvait sauter d'un instant à l'autre.

« Et quel rapport ça a avec moi ? demanda Sun Chang.

— C'est comme si elle avait contracté un cancer, expliqua le policier, et vous viendriez lui proposer un remède de bonne femme ; ce sera peut-être efficace.

— Les médicaments actuels traitent efficacement les maladies ; vous croyez encore aux remèdes populaires ?

— Elle est juste en face de la fenêtre de votre chambre à coucher, dit Zheng Shiyou ; à vol d'oiseau, on est à moins de dix mètres. Si vous arrivez à lui parler, vous pourrez alors détourner son attention.

— Va te mettre toi-même devant la fenêtre : son attention n'en sera-t-elle pas entièrement détournée ? rétorqua Sun Chang.

— Ce n'est pas possible, expliqua Zheng Shiyou. Elle a dit que si quelqu'un l'approchait, elle sauterait sur-le-champ. Depuis midi, et cela fait plus de quatre heures, elle est sur le qui-vive.

— Serait-il possible que tu ne sois pas « quelqu'un » ?

— C'est la fenêtre de chez vous : si vous voulez vous en approcher, vous vous en approchez ; personne ne va vous menacer de s'ôter la vie pour ça.

— Mais je ne la connais pas... qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ?

— C'est comme pour un premier amour : quand on ne sait pas quoi dire, on trouve toujours. Au cas où vous vous retrouvez en panne, baissez la tête et regardez-moi. Je vous en prie ! »

Zheng Shiyong se courba très solennellement et Sun Chang se sentit soudain extrêmement léger, tel un astronaute flottant dans le cosmos ou une calebasse à la dérive sur l'eau. « Une personne veut sauter d'un immeuble et, moi, je me sens pousser des ailes ; je devrais vraiment avoir honte ! » Il se dirigea vers sa chambre, les jambes complètement ramollies, et il n'entendit plus les recommandations qu'on lui faisait. Il dit alors :

« Ce n'est pas que je ne veuille pas sauver quelqu'un, mais c'est que je n'en ai pas la capacité.

— Ne vous inquiétez pas, rétorqua le policier, commencez par prendre une grande respiration. »

Sun Chang ferma les yeux et respira profondément. Son torse était bombé comme s'il conte-

nait un coffre rempli d'argent, qu'il dépensait centime après centime. Lorsque ses poumons eurent bientôt expiré tout l'air, il réalisa soudain qu'il y avait un problème :

« Et si ça ne prend pas et que sa tête heurte le sol ; qui sera responsable ?

— Ce ne sera pas vous le responsable, bien sûr ! répondit Zheng Shiyou.

— Alors qui le sera ?

— Moi. Qui va vouloir voler ce mérite ? répliqua Zheng Shiyou en se frappant la poitrine.

— Les paroles ne servent pas de preuves. Je suis un peureux, j'ai peur d'un chat comme d'un tigre.

— Si Monica Lewinsky était tombée enceinte, ce n'aurait pas été de ta faute, coupa le policier. Une personne est sur le point de sauter d'un immeuble et vous voudriez encore rédiger un mot ?

— Lao Zheng, je suis quelqu'un d'honnête, ne va pas t'imaginer que c'est pour récupérer ton écriture. »

Zheng Shiyou sortit de son sac une feuille blanche. Dans un bruissement, il écrivit une ligne, signa et la lui remit. Sun Chang dit :

« Il manque un sceau officiel.

— Professeur Sun, je suis venu pour sauver

quelqu'un, pas pour signer un contrat. Comment pourrais-je avoir mon sceau avec moi ?

— Serait-il possible que tu ne comprennes pas qu'il y a des personnes encore plus efficaces que des sceaux ? »

Zheng Shiyou remit le billet au policier. Ce dernier déclara :

« Je n'aurais jamais cru avoir à vos yeux un quelconque crédit. »

Tout en parlant, il déposa bruyamment sa signature sur le document. Sun Chang serra la feuille contre lui, il appuya fortement dessus plusieurs fois, essayant de calmer au passage son cœur qui battait exagérément. C'était comme s'il retournait à l'attraction terrestre, et que son corps, il y a un instant tout léger, retrouvait son poids initial. Heureusement, il put remarcher normalement. Il s'avança jusqu'à la chambre à coucher et ouvrit la porte. Zheng Shiyou se coucha prestement à plat ventre, comme si un viseur était braqué sur lui. Les rideaux n'étaient pas encore ouverts qu'il s'était affalé instantanément ; ce qui montrait sa sincérité. Sun Chang s'approcha lentement de la fenêtre. Zheng Shiyou le suivait de près en marchant à quatre pattes. Tout en rampant il dit : « Si elle

vit encore, vous ne devez surtout pas lui dire que j'ai appris à marcher comme les chiens.

— Et tu ne diras à personne que j'ai eu peur à en mouiller mon slip. »

